

---

## Allemagne

LEFEBVRE Didier, *La Tentation du chaos. Les intellectuels allemands face à la Russie soviétique 1918-1933*, Paris, L'Harmattan, « Historiques », 2023, 318 p., 32 €.

On ne compte plus les ouvrages sur l'histoire de la République de Weimar, la naissance troublée de celle-ci et sa fin tragique alimentant nombre de spéculations – de plus ou moins bonne facture – autour du thème du « retour aux années 1930 ». Weimar sert désormais de miroir à la fragilité des démocraties occidentales actuelles. Sans nécessairement rejeter toute analogie, il semble néanmoins utile de revenir à une démarche proprement historique pour comprendre les contradictions propres et spécifiques de l'époque, y compris en abordant des points relativement méconnus, afin d'éviter des téléologies hasardeuses.

C'est assurément la démarche qui guide ici Didier Lefebvre, germaniste confirmé et passionné par le contenu des revues politico-culturelles de cette période dont la richesse demeure par bien des aspects incomparable et inépuisable. L'auteur porte une attention spécifique à un élément majeur, toile de fond à la situation intellectuelle et politique de l'époque à Berlin : la naissance et la consolidation de la Russie soviétique. Il n'y a évidemment rien de très original en soi à s'intéresser à cette question tant il est évident que la révolution bolchevique joue un rôle décisif pour une Allemagne qui, au début des années 1930, voit croître de manière

spectaculaire les effectifs du Parti communiste exaltant l'URSS stalinienne et surtout connaît une montée encore plus spectaculaire des nazis. Ces derniers s'emparent du pouvoir au nom d'un antisémitisme viscéral, mais aussi d'un anticommunisme acharné.

Pourtant, Didier Lefebvre refuse de tomber dans les simplifications abusives et prend à bras-le-corps la référence à Moscou dans son ensemble et cherche à comprendre sa place dans tous les courants intellectuels de l'époque. Autrement dit, l'URSS n'est pas que le modèle du Parti communiste d'Allemagne (KPD) ; elle suscite une fascination bien plus large. Sans s'en réclamer ni s'inscrire dans son sillage, il n'est pas éloigné de la démarche de François Furet qui cherchait à comprendre dans *Le Passé d'une illusion* le « charme » d'octobre 1917 bien au-delà des rangs communistes. Car c'est là que réside probablement, quoique l'on pense de la nature du régime stalinien, une des raisons de la pérennité du communisme soviétique tout au long du siècle : l'admiration (la complaisance, diront certains) parfois sans bornes qu'ont pu avoir des intellectuels et dirigeants politiques très éloignés des partis communistes (et même de toute référence marxiste) à l'égard de la « grande lueur à l'Est ».

Dans cette optique, le présent ouvrage contient assurément des développements précieux et singuliers, d'autant plus utiles que la littérature en langue française sur certaines revues allemandes demeure très modeste. Didier Lefebvre étudie ainsi « l'ensemble du paysage intellectuel allemand, de l'extrême gauche à l'extrême droite » (p. 11). Un des éléments qui retient le plus l'attention est la façon dont une partie du courant conservateur a pu regarder positivement le régime issu de 1917, à l'image d'Ernst von Salomon qui « stigmatise largement "l'ordre capitaliste" face auquel la Russie soviétique apparaît comme pôle d'altérité absolue. Le rapprochement entre l'Allemagne et la Russie y est dès lors envisagé non seulement sur le terrain diplomatique mais aussi sur le plan culturel » (p. 65). Trois revues conservatrices sont scrutées

avec attention : *Die Deutsche Rundschau*, *Die Tat* et *Das Gewissen*. De manière plus générale, sont exposées les approches de ceux qui, malgré des points de vue diamétralement opposés, se retrouvent peu ou prou autour d'une même position : se rapprocher de la Russie, parfois simplement pour des raisons diplomatiques, mais aussi par admiration à l'égard de l'élan « idéaliste » (p. 133) qu'incarne le régime. Nombre d'intellectuels de gauche « démocrates » non communistes professent une admiration non dissimulée pour la « révolution par en haut ». À noter aussi qu'une certaine russophilie liée à l'admiration des œuvres de Fédor Dostoïevski, Léon Tolstoï et Anton Tchekhov est aussi à l'œuvre, renforcée dans les années 1920 par la qualité de la production du cinéma comme du théâtre soviétique (p. 218) qui connaît un écho important en Allemagne.

L'intérêt du présent ouvrage est donc indéniable, d'autant que chaque revue est présentée dans son contexte permettant au novice de s'y retrouver sans trop d'encombres, même si l'on en sait finalement assez peu sur leur lectorat. Les choses ne sont pas toujours hiérarchisées, à tel point qu'il est difficile d'apprécier l'influence réelle des positions exposées. On regrettera également que ne soient pas prises en compte des publications récentes en langue française qui auraient permis de nourrir le propos : l'oubli le plus gênant en la matière nous semble être le *Berlin russe* de Karl Schlögel, publié en 2014 par la Fondation Maison des sciences de l'homme, livre extraordinairement bien documenté sur l'histoire de la présence russe en Allemagne, notamment à propos de la période dont il est question ici. Pour ne citer qu'un exemple, Karl Schlögel évoque le cas de l'écrivain Ernst Jünger, objet de développements dans *La Tentation du chaos*. Malgré ces lacunes, on ne peut que recommander la lecture du présent ouvrage tant il contient des développements nous permettant de mieux comprendre un aspect essentiel de la culture weimarienne, souvent caricaturée ou au mieux sous-estimée.

Jean-Numa Ducange